

# LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE BERBÈRE

## (VII)

On trouvera ici les informations et les données bibliographiques qui me sont parvenues depuis mai 1971. Comme ce fut le cas pour les précédentes chroniques (1), je dois à l'obligeance de certains auteurs d'avoir pu connaître leurs publications. Je ne saurais trop les en remercier et j'espère qu'ils voudront bien continuer à m'aider. La numération prend la suite des précédents articles et l'ordre de l'exposé reste le même. Il a semblé utile d'ajouter un index des auteurs cités.

### SOMMAIRE

BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES .....	675
BILANS ET BIBLIOGRAPHIES .....	676-685
APPARENTEMENTS ET HISTOIRE BERBERE .....	686-713
CHAMITO-SÉMITIQUE .....	687-690, 759
LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE .....	691-711
ILES CANARIES .....	712-713
PARLERS BERBERES .....	714-743
GÉNÉRALITÉS .....	714-722
MAROC .....	723-725
NORD DE L'ALGÉRIE ..	726-730
TUNISIE, LIBYE .....	731-732
SAHARA .....	733-743
LITTÉRATURE BERBERE .....	744-758
GÉNÉRALITÉS .....	744-745
MAROC .....	746-748
NORD DE L'ALGÉRIE .....	749-755
SAHARA .....	756-758

(1) Cf. A.A.N. 1970 : 908 sq.

## BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES.

En 1971 mourait Arsène Roux, qui fut directeur d'études de berbère à l'Institut des hautes études marocaines de Rabat. Il avait fait toute sa carrière en Algérie et au Maroc, où il avait dirigé pendant de nombreuses années le Collège berbère d'Azrou. On lui doit des articles, en particulier une étude sur les *imdyazn* ou aèdes du Moyen Atlas, et de précieux recueils de textes (un seul a été imprimé et largement diffusé : v. A.A.N., IV, 1965, n° 183). Il avait à plusieurs reprises souligné l'intérêt des manuscrits berbères du Sud marocain, dont il possédait une collection malheureusement inédite.

Deux faits nouveaux sont à signaler dans l'organisation des études berbères. Le groupe de chercheurs qui étudie autour de M<sup>lle</sup> G. Tillion la littérature orale arabo-berbère et qui constituait pour le Centre national de la Recherche scientifique la « Recherche coopérative sur programme n° 43 » (v. A.A.N., VII, 1968, p. 866) vient d'obtenir le statut d'« Equipe de recherche associée », sous le nom d'E.R.A. n° 357, « Littérature orale, dialectologie et ethnographie du domaine arabo-berbère ». Bien que la R.C.P. 43 eût officiellement cessé d'exister le 1<sup>er</sup> janvier 1970, le groupe avait publié son 4<sup>e</sup> bulletin de liaison : (675) *Littérature orale arabo-berbère*, Paris, C.N.R.S. et E.P.H.E., 1970, 126 pp.; v. G. TILLION, « Introduction », pp. 2-4 et D. VERNAY, « Compte rendu des missions 1968, 1969, 1970 », pp. 93-98. Plusieurs articles de ce bulletin portent sur la langue ou sur la littérature berbères et seront cités à leur place. Mais il est évident que le fascicule tout entier présente de l'intérêt pour les berbérissants.

À l'École pratique des hautes études (Paris), la IV<sup>e</sup> section, Sciences historiques et philologiques, a obtenu la création d'une direction d'études de « libyque et berbère », qu'elle a bien voulu me confier. Le problème libyque et, plus généralement, l'histoire de la langue berbère figurent ainsi, pour la première fois en France, à l'affiche d'un établissement universitaire, tandis que les questions linguistiques berbères peuvent être abordées, dans ce nouveau cadre, sans préoccupation scolaire : il n'y a donc pas double emploi avec l'Institut des langues et civilisations orientales.

Bien qu'elle ne soit pas de création aussi récente, je dois mentionner aussi l'« Equipe de recherche associée n° 246 », qui se consacre, sous la responsabilité de M. P.-F. Lacroix, aux « recherches linguistiques et littéraires dans le Sahel et le Soudan Continentaux » et qui touche parfois au domaine touareg; cette E.R.A. comporte un groupe d'étude de la littérature, animé par Mme G. Calame-Griaule.

À Aix-en-Provence, le laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale (v. A.A.N., IX, 1970, p. 908) continue à préparer les cahiers provisoires de *l'Encyclopédie berbère*. En attendant l'édition définitive, je me contente de signaler les articles qui tombent — parfois par de brèves remarques — dans le domaine de cette chronique. Ce sont, pour le cahier n° 4 : E. Bernus, « Graines sauvages récoltées par les Touaregs sahéliens » (avec vocabulaire et bibliographie); S. Chaker,

« Spirantisme »; — W. Vycichl, « Article défini » (suivi d'observations dues à S. Chaker); — A. Simoneau, « Tinzouline (Gravures rupestres, Haut Draa) » (mentionne des inscriptions en « caractères libyques »); — pour le cahier n° 5: G. Camps, « Sosus ou Mastanesosus (roi de Mauritanie, 80 ? à 49 ? av. J.C.) » (on aurait là un seul et même personnage; v. A.A.N., VIII, 1969, n° 531); — S. Chaker, « Annexion »; — A. Denis, « Tazouta » (avec quelques indications toponymiques); — pour le cahier n° 6: L. Serra, « Farwa (Tripolitaine) ». Je n'ai pas disposé du cahier n° 3.

Le même laboratoire a organisé à l'abbaye de Sënaque, les 15, 16 et 17 octobre 1971, un « Colloque sur l'étude des populations sahariennes ». Certaines des communications présentées intéressaient la langue berbère.

Plus importante encore fut la part du berbère dans le « Premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère », qui, à l'initiative de l'Université royale de Malte et de l'École pratique des hautes études de Paris, VI<sup>e</sup> section, réunit à Malte, du 3 au 6 avril 1972, les chercheurs de près de vingt pays. L'une des quatre sections de travail était consacrée à la linguistique, une autre à la littérature. Des Actes seront publiés.

Enfin, l'Institutum Canarium de Hallein (Autriche) (v. A.A.N., IX, 1970, p. 908) a prévu un colloque pour la période du 11 au 14 mai 1972.

#### BILANS ET BIBLIOGRAPHIES.

Voici d'abord la référence de la précédente chronique : (676) L. GALAND, « Les études de linguistique berbère (VI) », A.A.N., IX (1970), Paris, C.N.R.S., 1971, 907-919. Une partie de la bibliographie figure également dans (677) *Abstracta Islamica*, supplément à la *Revue des études islamiques* (v. A.A.N., VI, 1967, p. 1036) : pour la 23<sup>e</sup> série, 1969, section IV-D, pp. 95-96, n° 1080-1099); — (678) pour la 24<sup>e</sup> série, 1970, section IV-D, pp. 74-75, n° 899-906. Quelques titres concernant le berbère dans (679) G. DE BAUCHÈNE, M. TISSIER DU CROS et M.L. RAMONOELINA, « Bibliographie africaniste », *J. de la Société des africanistes*, XL/2 (1970), 209-257) (notamment pp. 232-233, 237-238).

Pour l'Antiquité, la bibliographie très sûre de J. DESANGES et S. LANCEL, déjà signalée sous le n° 502 (A.A.N., VIII, 1969), vient de paraître une seconde fois comme élément du (680) *Bulletin d'archéologie algérienne*, IV (1970), 461-487. Mais déjà les auteurs en avaient publié la suite : (681) J. DESANGES et S. LANCEL, *Bibliographie analytique de l'Afrique antique*, V (1968), Paris, de Boccard, 1971, 40 pp.; v. en particulier les sections III et V. On dispose aussi de (682) P. COURTOT, *Archéologie de l'Afrique antique*, 1970, C.N.R.S., Inst. d'archéol. médit., 36 pp., qui fait suite aux bibliographies de S. Sempère (v. A.A.N., IX, 1970, n° 573). Citons enfin (683) J. TEIXIDOR, « Bulletin d'épigraphie sémitique, 1970 », *Syria*, XLVII (1970), 357-389, dont l'attention a été attirée (p. 360) par l'onomastique libyque d'inscriptions puniques et néo-puniques publiées par M. J. Février (v. A.A.N., V, 1966, n° 332).

En ce qui concerne justement l'onomastique, un certain nombre de références sont réunies, comme les années précédentes, dans (684) L. GALAND, « Libyco-Berber », *Bibliographia Onomastica 1966-1968*, *Onoma* (Louvain), XV (1970), 719-721.

L'Institutum Canarium, déjà mentionné, diffuse auprès de ses membres un bulletin dactylographié, (685) *I.C.-Nachrichten*, qui donne des informations intéressant le domaine de l'Institut: Iles Canaries et Afrique blanche. Le n° 8 (18 pp.) a paru en 1972.

## APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE

Le problème de la classification des langues africaines est périodiquement repris. (686) D. DALBY, « Reflections on the Classification of African Languages, with Special Reference to the Work of Sigismund Wilhelm Koelle and Malcolm Guthrie », *African Language Studies*, XI, 1970, 147-171, expose les principes qui devraient présider, selon lui, à cette classification; il marque une certaine défiance à l'égard de méthodes qui se veulent « historiques », comme celle de J. Greenberg; il place naturellement le berbère parmi les langues pourvues d'une opposition de genre.

### CHAMITO-SÉMITIQUE.

L'ouvrage de M. I.M. Djakonov, *Semito-Xamitskie Jazyki*, cité sous le n° 28 (*A.A.N.*, IV, 1965; v. aussi le n° 321 : *A.A.N.*, V, 1966) vient de faire l'objet d'un compte rendu de (687) D. COHEN, dans *B.S.L.*, 66/2, (1971), 201-204. Le chercheur soviétique a publié, sur la structure de la racine, une étude dont l'intérêt déborde le domaine proprement sémitique : (688) I.M. DIAKONOFF, « Problems of Root Structure in Proto-Semitic », *Archiv Orientalni* (Prague), 38 (1970), 453-480. On trouvera une brève description des principaux types de verbes en berbère, plus précisément en kabyle, dans (689) D. COHEN, « Rapport sur les conférences de l'année scolaire 1969-1970 : Sémitique comparé », *Annuaire 1970-1971 de l'École des hautes études, IV<sup>e</sup> section*, Paris, 1971, 171-188 : cet exposé n'est qu'un élément d'une étude comparative portant sur le système verbal et notamment sur la question de l'aspect en chamito-sémitique; l'auteur se montre réservé quant à la correspondance parfois invoquée (I.M. Diakonoff) entre la forme *iparras* de l'accadien et « laoriste intensif » du berbère. Tout récemment, M. D. Cohen a proposé, en s'appuyant sur des exemples couchitiques, des conclusions qui intéressent aussi le berbère : à partir d'une « seule forme verbale processive », les langues chamito-sémitiques ont abouti à des systèmes verbaux différents, par l'effet de « mutation » qui, dans chaque domaine, ont modifié les rapports internes des éléments du système; dès lors, la forme verbale commune (en berbère, ce serait l'aoriste) a pris des valeurs qui varient d'une langue à l'autre (690) D. COHEN, « La mutation aspectivo-temporelle dans quelques

langues couchitiques et le système verbal chamito-sémitique », *Langues et techniques. Nature et Société* (= Mélanges Haudricourt, éd. par J.M.C. Thomas et L. Bernot), Paris, 1972, I, 57-63.

#### LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE.

La question des sources les plus anciennes a été traitée dans une communication de (691) F.F. GADALLAH, « Problems of Pre-Herodotan Sources in Libyan History », *Libya in History : Historical Conferences*, 16-23 March 1968, Univ. of Libya partie arabe, 43-81 en arabe, avec résumé en anglais); pour la forme ancienne du nom des Libyens, transmise par les documents égyptiens, l'auteur écarte résolument la lecture *Ribu* au profit de *Libu*. A l'autre bout de la période antique, on dispose maintenant d'une édition moderne et accessible de la *Johannide* de Corippus, qui, malgré sa date tardive (VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), reste un des témoignages les plus précieux sur les habitants de l'Afrique antique : (692) Flauii Cresconii CORIPPI *Johannidos seu de Bellis Libycis libri viii*, ed. J. Diggle et F.R.D. Goodyear, Cambridge Univ. Press, 1970, XII + 198 pp. Les éditeurs avaient précédemment donné de brèves indications sur Corippus : (693) F.R.D. GOODYEAR, « Six Notes on the Iohannis of Corippus ». *Univ. of London Institute of Classical Studies Bulletin*, 15 (1968), 70-71; — (694) F.R.D. GOODYEAR et J. DIGGLE, « More Notes on Corippus », *Univ. of London Institute of Classical Studies Bulletin*, 16 (1969), 16-28.

Le problème de la langue libyque a été évoqué par (695) M. RACHET, *Rome et les Berbères : un problème militaire d'Auguste à Dioclétien*, Bruxelles, 1970, 314 pp. (coll. Latomus, 110). On ne reprochera pas à M<sup>me</sup> R. d'avoir été très brève (le sujet de son livre était ailleurs), mais elle aurait pu éviter facilement, semble-t-il, des inexactitudes ou des erreurs; si elle admet curieusement le peul dans la « famille chamitique », elle ne dit rien du sémitique, dont la parenté avec le berbère mérite pourtant de retenir l'attention d'un historien. Par contre les tableaux des tribus et les *indices* (notamment pp. 286-306) seront utiles à ceux qui s'intéressent à l'onomastique africaine. L'ouvrage de (696) M. KADDAÛCHE, *L'Algérie dans l'Antiquité*, Alger, 1972, 227 pp., fait également une place au libyque, mais je n'ai pu le consulter que très sommairement.

Les données externes relatives au libyque, à son emploi et à son extension sous l'Empire romain ont été discutées dans le même temps par deux auteurs : (697) F. MILLAR, « Local Cultures in the Roman Empire : Libyan, Punic and Latin in Roman Africa », *The Journal of Roman Studies*, LVIII (1968), 126-134, avec une prudence au moins égale à celle que montrait A. Basset sur ce sujet, souligne l'insuffisance des documents, qui rend difficile la comparaison entre libyque et berbère; il va jusqu'à se demander si le libyque a véritablement été un langage d'usage courant (pp. 129-130); l'auteur partage les idées soutenues par W.M. Green dès 1951 et pense, contre C. Courtois, que la *lingua Punica* de Saint-Augustin est bien le punique et non le libyque — thèse qui paraît aujourd'hui bien établie —.

(698) P. BROWN, « Christianity and Local Cultures in Late Roman Africa », *The Journal of Roman Studies*, LVIII (1968), 85-95, revient également sur cette question, mais veut surtout montrer que la seule langue de culture, dans l'Afrique romaine de basse époque, était le latin : il conteste que le succès du christianisme ait été dû, comme on a pu le croire, à un réveil de la culture locale, libyque ou punique. On notera au passage le rôle et l'importance que l'auteur attribue au chant populaire (en latin seulement ?) dans les controverses religieuses de cette Afrique.

M. D.M. Hart ayant décrit une segmentation sociale en « cinq cinquièmes » dans diverses populations du Maghreb actuel (v. A.A.N., VII, 1968, n° 465), j'ai suggéré — sans insistance — de revoir à la lumière de ces faits le nom des *Quinquegentanei*, connus au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. dans la région qui est aujourd'hui la Grande Kabylie : (699) L. GALAND, *Les Quinquegentanei*, *Bulletin d'archéologie algérienne*, IV (1970), 297-299.

L'épigraphie libyque n'a donné lieu qu'à des notes assez brèves. Celle de (700) G. GARBANI, « L'iscrizione dei dischi funerari di Cartagine : una bilingue punico-libica », *Rivista degli Studi orientali*, XLV (1971), 67-70, revient sur des documents qui seraient jusqu'ici uniques en leur genre : une suite de onze lettres grecques, gravées sur des disques de plomb et tenues pour une inscription punique, noterait en réalité du libyque, à lire de droite à gauche ; si l'hypothèse est ingénieuse, les rapprochements proposés paraissent fragiles. Même ingéniosité dans l'article de (701) Y. ZAWADOWSKI, « Notule sur une possible contamination de l'alphabet méroïtique par le système d'écriture libyco-berbère », *Meroitic Newsletter : Bulletin d'informations méroïtiques*, Paris, 7 (juill. 1971), 11-12 : l'auteur ne convainc pas tout à fait, mais il se garde de tout dogmatisme et fait du moins réfléchir. Quant à l'information présentée par (702) L. GALAND, « Une nouvelle inscription punico-libyque de Lixus », *Bulletin archéologique du Comité des Travaux histor. et scientif.*, 6 (1970), Paris, 1971, 186-187, elle était seulement l'annonce de la publication qui a été signalée dans l'A.A.N., IX, 1970, n° 595 ; elle est suivie de brèves remarques sur le nom en berbère.

Comme toujours, de nombreux détails touchant l'onomastique sont à glaner dans les travaux des archéologues, des historiens et surtout des épigraphistes classiques. On trouvera ici, dans un ordre géographique approximatif, un certain nombre de titres, qu'on pourra compléter en consultant *Onoma* (v. n° 684 ci-dessus). (703) J. MARCILLET-JAUBERT, *Les inscriptions d'Altauva*, Aix-en-Provence, 1968, 243 pp., 88 pl. h.-t. (Publications des Annales de la Fac. des Lettres, n.s., n° 65) — que je cite avec retard — a accordé une attention particulière à l'onomastique : p. 9, le nom d'*Altauva* (aujourd'hui Ouled-Mimoun, naguère Lamoricière), pp. 224-225, commentaires sur les noms de personnes ; on remarquera la forme *Iider* (peut-être *Idir* ? cf. l'aoriste actuel *yidir* « qu'il vive »), méconnue par l'éditeurs de CIL VIII 9835 ; la graphie *ii* (— *yi*) ne manque pas d'intérêt pour l'histoire des marques personnelles du verbe. — (704) J. GASCOU, « Inscriptions de Tébessa », *Mél. Ecole fr. de Rome*, LXXXI, 2, 1969, 537-599. — (705) J. GASCOU, « *Le cognomen Gaetulus-Gaetulicus* en Afrique romaine », *M.E.F.R.*, 82 (1970), 723-736, étudie la répartition géographique de ce cognomen, qui

attesterait la permanence d'une certaine « conscience nationale ». — (706) S. BENCHENEB, « Massyli-Masila ? », *Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb*, Alger, 5 (juillet 1968), 12-15, avance l'hypothèse résumée par son titre : mais Masila, nom de ville, est-il attesté aussi comme nom de populations ? — (707) N. DUVAL, « Histoire et bibliographie du site de Sbeitla, 1724-1970 », dans *Recherches archéologiques à Sbeitla*, I, 391-445 (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 218) : sur le nom de *Sufetula*, v. p. 398. — (708) M.S. AYOUB, « The Campaign of Cornelius Balbus (19 B.C.) », dans *Libya in History : Historical Conference*, 16-23 March 1968, Univ. of Libya, partie arabe, pp. 205-224 (en arabe, avec résumé en anglais), montre la faiblesse de certains rapprochements, proposés par le Dr Paci et par M. Lhote, entre les noms antiques et les toponymes modernes; chose curieuse, l'auteur ne cite pas les articles consacrés à l'expédition de Cornelius Balbus par MM. H. Lhote (*Rev. afr.*, 1954) et J. Desanges (*Rev. afr.*, 1957). — (709) O. BROGAN, « First and Second Century Settlement in the Tripolitanian Pre-Desert », *Libya in History... 1968* v. n° 708), 121-132 (en anglais, avec résumé en arabe), rappelle certains noms de personnes attestés dans la région étudiée et s'interroge sur les ethniques (p. 128). — (710) J. REYNOLDS, « Inscriptions of Roman Cyrenaica », *Libya in History... 1968* (v. n° 708), 181-191 (en anglais, avec résumé en arabe), donne des indications sur l'élément libyque dans l'onomastique de la Cyrénaïca ancienne.

Le problème du lotus et des Lotophages est repris par (711) M. ROUSSEAU, « Ulysse et les mesures de coquelicots », *Bull. de l'Association Guillaume Budé*, 4<sup>e</sup> s., n° 3 (oct. 1971), 333-351, pour qui cette plante est un coquelicot, en berbère (Sud du Maroc) *waluda* ou *taludat* : l'exposé est habilement conduit, mais la base linguistique reste précaire.

## ILES CANARIES.

Les nouvelles données sous la rubrique « Centres d'études » (ci-dessus) peuvent être complétées par l'indication de deux nouveaux comptes rendus de l'ouvrage de D.J. Wölfel, *Monumenta linguae Canariae* (v. A.A.N., IV, 1965, n° 74 et VI, 1967, n° 393, 394) : (712) H. JUNGRAITHMAYR, dans *Orientalistische Literaturzeitung*, 66, 3/4 (März-April 1971), 198-200; — (713) K.-G. PRASSE, dans *Acta Orientalia*, XXXIII (1971), 357-363.

## PARLERS BERBERES

### GÉNÉRALITÉS.

Le livre d'A. BASSET, *La langue berbère*, Oxford Univ. Press, 1952 (v. A.A.N., IV, 1965, p. 746), a été réimprimé en 1969; il demeure l'essai de synthèse le plus détaillé qu'on ait tenté. Le travail de (714) J.R. APPLIGATE, « The Berber Languages », dans *Current Trends in Linguistics : 6 : Linguistics in South West Asia and North Africa*, The Hague, 1970, 586-661, pré-

sente l'ensemble des questions libyques et surtout berbères (pp. 586-598), puis une esquisse des grands traits de la structure linguistique (pp. 598-604), enfin une bibliographie (pp. 604-661). L'exposé est clair et élégant, résultat qu'il était difficile d'obtenir dans un espace aussi limité. En raison même de cette brièveté, certaines généralisations paraîtront hâtives : par exemple, la réduction de [u] et de [w] à un phonème unique (p. 591) ne convient pas à tous les parlers; de même pour [i] et [y]; la situation des occlusives et des aspirantes en kabyle est plus complexe que ne le laisse croire la p. 592. Sur le traitement de l' « emphase » comme un prosodème qui s'ajoute aux consonnes (p. 593), v. le n° 718 ci-dessous; le traitement de la « tension » consonantique appellerait des remarques analogues. Il y a quelque ambiguïté à présenter la phonologie des parlers berbères (p. 604); on sait maintenant, par exemple, que le système vocalique du touareg ne se réduit pas au triangle *a, i, u*. C'est en tout cas un chapitre stimulant, qui sera utile aussi par sa bibliographie : les données semblent s'arrêter à 1966, ce qui est dû sans doute aux longs délais d'impression du livre, mais elles sont copieuses (811 titres) et systématiquement ordonnées. — M. J. APPLGATE a eu l'obligeance de me signaler (715) *Afroasiatics*, The Hague, Mouton, 1971 (coll. *Janua Linguarum*), que je n'ai pas encore pu consulter. — Une brève allusion au berbère figure dans l'article de (716). J.N. ZAVADOVSKIJ, « Kultura arabskoj Afriki », dans *Arabskie stranja : istorija, ekonomika*, Moskva, Akademija Nauk S.S.S.R., Institut Vostokovedenija, 1970, 32-47 (v. p. 35). Un programme d'enquête linguistique, adaptable aux diverses conditions du travail sur le terrain, est proposé aux chercheurs par (717) L. GALAND et P. GALAND-PERNET (qui en est l'auteur principal), « Sur un questionnaire linguistique pour le berbère », dans *Littérature orale arabo-berbère*, 4<sup>e</sup> bulletin de liaison, 1970, 67-72 (v. n° 675 ci-dessus). Le questionnaire a déjà été éprouvé dans diverses régions.

Dans le *domaine phonique*, je crois devoir signaler deux articles qui, sans porter sur le berbère, traitent de problèmes très proches des nôtres. (718) D. COHEN, « Sur le statut phonologique de l'emphase en arabe », *Word*, 25 (1969) (Mélanges A. Martinet), 59-69, dénonce l'illusion qui pousse certains auteurs à considérer l'emphase comme un prosodème ou comme un phonème, distinct de la consonne qu'il accompagne : la liste des phonèmes s'en trouve réduite, mais cette économie n'est réalisée qu'au prix de complications dans le reste de la description; si l'ont tient compte du système et non pas seulement de la chaîne parlée, on est conduit à distinguer des phonèmes « emphatisants », et des phonèmes « emphatisables » : l'auteur rejoint ainsi une observation de M. Ph. Marçais, dont M. A. Picard a tenu compte dans ses *Textes berbères dans le parler des Irjen*, Alger, 1958 : v. t. I, p. XIII et A.A.N., IV (1965), n° 211. C'est aux consonnes « tendues » que l'on pensera en liant (719) H. CARTER, « Consonant Reinforcement and Kongo Morphology », *African Language Studies*, XI (1970), 113-146 : le dialecte zoombo de l'ensemble bantou présente un type de consonnes dont la durée n'est pas la marque essentielle et qui comportent une tension supplémentaire; l'opposition ainsi produite est largement exploitée par la morphologie, comme on le constate aussi en berbère.



La **morpho-syntaxe** est représentée par un article de (720) H. LÜDTKE, « El beréber y la lingüística románica », *Actas del XI congreso internacional de lingüística y filología románicas, Madrid 1965*, Madrid, 1968, 467-472 : M. L. appuie la thèse d'Elcock selon laquelle le maintien de l'article, dans les emprunts faits par l'espagnol à l'arabe (esp. *azucar* « sucre », en face d'ital. *zuccherò*) serait dû à une influence berbère, le berbère n'ayant pas d'article; on observe en effet l'agglutination de l'article arabe sur une aire très vaste, qui coïncide précisément avec les pays soumis aux Berbères Almoravides. Pourrait-on conclure de là qu'à l'époque almoravide l'élément initial du nom *a-*, *ta-*, etc., tenu par un ancien « article » (v. W. Vycichl, art. cité sous le n° 130, *A.A.N.*, IV, 1965 et développé dans l'*Encyclopédie berbère*, v. ci-dessus) était déjà figé ?

En ce qui concerne le **vocabulaire**, les conditions et les problèmes de l'emprunt ont fait l'objet d'un exposé méthodique de (721) P.-F. LACROIX, « Cultures et langues africaines : les emprunts linguistiques », *Langages*, Paris, 18 (juin 1970), 48-64. Bien que le berbère ne soit nommé qu'à la p. 62, on lui appliquera sans peine les observations de l'auteur. C'est encore un emprunt, mais fourni par le berbère aux langues romanes, qui est étudié par (722) H. LÜDTKE, « Sobre el origen de cat. *genet*, cast. *jinete*, « caballero armado de lanza y adarga », *Estudios románicos*, VIII (1961), Barcelona, 1965, 117-119 : ce nom, dont on trouve également de nombreuses variantes en toponymie, représente *zenētī* « zénète », passé du berbère au roman tantôt directement, tantôt par l'arabe.

#### MAROC.

**Chleuh** : On trouvera des éléments de vocabulaire dans le livre de (723) D. JEMMA, *Les tanneurs de Marrakech*, Alger, [1972], 143 pp., ill., 1 tableau h.-t. (Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, XIX), mais la notation a été fort négligée.

**Maroc central** : Deux parlers sont à la base de l'ouvrage de (724) E.T. ABDEL-MASSIH, *A Reference Grammar of Tamazight : A Comparative Study of the Berber Dialects of Ayt Ayache and Ayt Seghrouchen (Middle Atlas), Marocco*, Ann Arbor, The Univ. of Michigan, Center for Near Eastern and North African Studies, 1971, xxi + 322 pp. Il s'agit plutôt de descriptions parallèles que d'une étude comparative menée dans une perspective historique. La notation, très satisfaisante, est de type phonologique; elle exclut donc la voyelle [a], purement phonétique, dont l'auteur s'efforce de décrire les conditions d'apparition (pp. 15-17) : et peut-être, ce faisant, donne-t-il encore trop d'importance à cette voyelle centrale, qui a si longtemps encombré les notations des berbérissants français. La description des formes est résolument synchronique : ce choix est légitime, mais quelques considérations historiques — qui pouvaient rester distinctes de la description — auraient donné à celle-ci une dimension supplémentaire, par exemple dans le chapitre sur l'état d'annexion du nom (p. 119 et suiv.). Il me semble aussi qu'une présentation plus analytique aurait permis de

simplifier l'exposé : ainsi tous les tableaux de la p. 198, entre autres, présentent une seule et même forme verbale, avec laquelle se combinent un certain nombre de particules; le lecteur ne risque-t-il pas de prendre les formes interrogative, négative et interro-négative pour des entités indivisibles? L'accent est mis sur la morphologie, mais on aurait souhaité quelques indications sur la valeur des formes verbales, dont les appellations à référence temporelle sont un peu gênantes : il est vrai que le mot « tense », dans l'emploi qu'en font les linguistes anglo-saxons, paraît vidé de son contenu; mais « past » et « tresent » ne tromperont-ils pas le lecteur? Ces réserves ne feront pas oublier les mérites du livre qui, par sa richesse et sa précision, contribue utilement à notre connaissance des parlers du Maroc central. Il est du reste complété par un manuel destiné à l'enseignement : (725) E.T. ABDEL-MASSIH, *A Course in Spoken Tamazight: Berber Dialects of Ayt Ayache and Ayt Seghrouchen (Middle Atlas), Morocco*, Ann Arbor, The Univ. of Michigan, Center for Near Eastern and North African Studies, 1971, xxii + 456 pp., dans lequel on trouvera, avec les mêmes qualités de soin et d'exactitude, du vocabulaire, des phrases, des exercices et des textes annotés.

#### NORD DE L'ALGÉRIE.

**Kabylie**, Le *Fichier de Documentation berbère* des Pères Blancs conserve son imperturbable régularité. Si le n° 110 (1971, II) est une étude historique de J. Martin sur Djemaa-Saharidj « aux périodes arabe, turque et française » (suite des travaux cités sous les numéros 457, A.A.N., VII, 1968 et 603, A.A.N., IX, 1970), trois autres fascicules apportent une moisson de renseignements linguistiques, ethnographiques et littéraires : (726) « Deux contes kabyles (La fille du chaouch, le conte du chat) », réédition, et YAMINA, « Les quatre saisons : scènes de la vie kabyle », *F.D.B.*, 111, 1971 (III), 49 et 57 pp.; — (727) Sr LOUIS DE VINCENNES, « Vie et travaux des portières aux At-Smasel du Djurdjura : éléments d'étude psychologique et linguistique », *F.D.B.*, 112, 1971 (IV), 59 pp., carte, croquis; — (728) H. GENEVOIS, « La Terre : Pour le Kabyle, ses bienfaits, ses mystères », *F.D.B.*, 113, 1972 (I), x et 63 p., bibliographie. Comme à l'accoutumée, les documents en kabyle sont accompagnés d'une traduction et de notes.

L'article documenté et suggestif de (729) G. GOLDENBERG, « Tautological Infinitive », *Israel Oriental Studies*, Tel-Aviv Univ., I (1971), 36-85, repose principalement sur des exemples sémitiques, mais signale les constructions kabyles dans lesquelles un nom verbal est associé au verbe correspondant (§ 22) : *afham fehmer'* « la compréhension je comprends », etc. Il semble du reste que ces tournures ne connaissent pas un égal succès dans tous les parlers berbères.

On trouvera quelques données lexicales dans (730) J.-C. Musso, *Dépôts rituels des sanctuaires ruraux de la Grande Kabylie*, Paris, A.M.G., (1971), 146 pp. (Mémoires du C.R.A.P.E., XVIII) : v. en particulier les noms des poteries de « formes énigmatiques », pp. 99-100; la notation n'est pas très précise.

## TUNISIE, LIBYE.

Pour le sud tunisien, certains termes arabes ou berbères sont cités par (731) A. LOUIS, « Aux Matmatas et dans les ksars du sud : l'olivier et les hommes », *Cahiers des arts et traditions populaires*, Tunis, 3 (1969), 41-66, phot., croquis.

Le vocabulaire maritime de Zouara continue, à juste titre, à retenir l'attention de (732) L. SERRA, « A proposito della terminologia marinaresca zuarina (immagini comuni ad altre zone del Mediterraneo e prestiti italiani), *Bolletino dell'Atlante linguistico mediterraneo*, 10-12 (1968-1970), 231-245. L'auteur montre certaines correspondances sémantiques, dans l'appellation des poissons, entre diverses langues de la Méditerranée et il formule d'intéressantes remarques sur le traitement local des mots empruntés à l'italien.

## SAHARA.

**Mzab.** Le R.P. Dallet avait donné dans le *Fichier de documentation berbère*, en 1960, une révision, effectuée sur le terrain, des matériaux berbères publiés en 1898 par E. Gourliou. Les résultats de cette enquête de contrôle ont été repris en un volume : (733) J.M. DALLET, *Contribution à l'étude des parlers berbères. Oued Mzab. Pour une vérification des notations berbères de E. Gourliou (1898)*, Fort-National, F.D.B., 1969, VI + 119 pp. L'étude consacrée au verbe a également été reprise sous une forme plus maniable que les anciens fascicules du *Fichier* : (734) J.M. DALLET, *Berbère de l'Oued-Mzab : Le verbe. Glossaire, classification*, Fort-National, F.D.B., 1970, 229 pp. Le livre contient 1 079 verbes, un classement fondé sur les principes d'A. Basset, et un utile index français-berbère. Ces deux ouvrages, qui présentent sobrement les résultats d'un énorme labeur, deviennent des instruments de travail essentiels, à côté des autres publications du même auteur sur le Mzab (v. A.A.N., IV, 1965, n° 246, 247, 248). Il n'y a que de rares indications d'ordre linguistique dans l'article de (735) A. WILLMS, « Berberische Züge im Gemeinschaftsleben der südalgierischen Charidschiten », *Afrikanische Sprachen und Kulturen : ein Querschnitt*, Hamburg, 1971, 326-335 (*Hamburger Beiträge zur Afrika-Kunde*, 14 = *Festschrift J. Lukas*).

**Pays touareg.** A la suite du stage régional de formation linguistique organisé à Niamey (Niger) du 7 au 29 novembre 1969, l'U.N.E.S.C.O. a présenté, en diffusion restreinte, un « rapport final » et surtout des ouvrages de travail : (736) *Textes de lecture tamasheq (à l'usage des centres d'alphabétisation)*, 21 pp., qui représentent des parlers du Niger et du Mali, et (737) *Lexique tamasheq (à l'usage des centres d'alphabétisation)*, 121 pp. dactyl., fondé sur les parlers des régions de Menaka et de Goundam; l'auteur, vraisemblablement M. K.G. Prasse, n'est pas nommé. — Par suite des progrès réalisés depuis quelques années dans la connaissance des parlers touaregs, la classification qu'en a donnée le P. de Foucauld paraît, sinon caduque, du

moins un peu schématique; aussi M. K.G. Prasse propose-t-il une nouvelle répartition des parlers, encore provisoire mais déjà plus nuancée : (738) K.G. PRASSE, « Die dialektale Einteilung des Tuareg und ihre Kriterien », *Afrikanische Sprachen und Kulturen : ein Querschnitt*, Hamburg, 1971, 201-208 (Hamburger Beiträge zur Afrika-Kunde, 14 = Festschrift J. Lukas). — L'étude du même auteur sur l'origine de *h* en touareg, signalée sous le n° 486, A.A.N., VII, 1968, a fait l'objet d'un compte rendu de (739) L. GALAND, BSL, LXVI-2 (1971), 224-226. — L'article de (740) J. DROUIN, « Enquête sur les parlers tamasheq », *Littérature orale arabo-berbère*, 4<sup>e</sup> bulletin de liaison, 1970, 73-74 (v. n° 675 ci-dessus) est un bref rapport de mission : Mlle D. a enquêté chez les Kel Antessar, chez les Ioullemmeden de Menaka et chez les Idaksahak (v. n° 742). — Je n'ai pu consulter (741) K.-R. WERNHART, « Das Hoggar-Tuareg-Gebiet im Spiegel arabischer Berichte vom 10. bis 16. Jahrhundert », *Mitteil. der Anthropol. Gesellschaft in Wien*, XCIX (1969), 141-157.

En marge du touareg, il semble utile de mentionner les problèmes posés par un « sous-ensemble » linguistique qui appartient au domaine songhay-jerma, mais qui est fortement marqué par le berbère : il s'agit des parlers tadaksahak, tihiti et tagdalt, présentés par (742) P.-F. LACROIX, « L'ensemble songhay-jerma. Problèmes et thèmes de travail », *Annales Univ. Abidjan*, Série H. (Ling.), fasc. h.s., 87-99. V. aussi le n° 740 ci-dessus. Pour la première fois, un texte dans le parler des Idaksahak vient d'être édité, avec sa traduction, à l'occasion d'une étude de littérature orale : (743) G. CALAME-GRIAULE et P.-F. LACROIX, « La « mère vendue » : essai d'analyse d'un thème de conte africain », *Echanges et communications : mélanges offerts à Cl. Lévi-Strauss...*, éd. Mouton, 1970, 1356-1380.

## LITTÉRATURE BERBÈRE

### GÉNÉRALITÉS.

On peut signaler ici deux recueils de contes arabes, ou plutôt de traductions, dont l'éditeur propose un certain nombre de rapprochements avec des thèmes connus en pays berbères : (744) J. SCELLES-MILLIE, *Contes arabes du Maghreb*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1970, 336 pp. (Coll. documentaire de folklore, vol. 11); — (745) J. SCELLES-MILLIE, *Contes mystérieux d'Afrique du Nord*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1972, 248 pp. (les littératures populaires de toutes les nations, n.s., XVI). Les observations ainsi formulées ne se présentent pas sous la forme d'une étude systématique.

Sur une fonction du chant populaire, v. n° 698.

### MAROC.

Comme le laisse prévoir son titre, l'article de (746) J.N. ZAVADOVSKIJ, « Marokkanskaja literatura na arabskom jazyke » [Littérature marocaine de

langue arabe], *Folklori literatura narodov Afriki*, Moskva, 1970, 84-93, ne fait qu'une brève mention (p. 92) du folklore berbère. — Un motif poétique, étudié ici en pays chleuh, mais connu dans d'autres régions de l'Afrique du Nord et en Europe, est analysé par (747) P. GALANT-PERNET, « Un « Schème-grille » de la poésie berbère : étude du motif des métamorphoses dans les poèmes chleuhs », *Word*, 25, 1/2/3 (1969), 120-130 (= mélanges A. Martinet). Il s'agit des variations de ce type : « Si tu es poisson, je suis l'hameçon et te saisis; | Si tu es pluie, je suis la terre et je te bois », etc. P.G.-P. montre comment ce motif, avec sa « grille » fixe et ses éléments variables, convient à une poésie orale et à la « littérature de convenance », le poète ne manifestant son originalité que dans un cadre connu et attendu.

Les *izlan*, chants populaires du Maroc central, leur structure, leur exécution, leurs thèmes, sont excellemment présentés par (748) J. HARRIES et M. RAAMOUCHE, « Berber Popular Songs of the Middle Atlas », *African Language Studies*, XII (1971), 52-70; on trouvera également dans cet article de brèves indications sur les principaux genres littéraires de la région.

#### NORD DE L'ALGÉRIE.

Le livre de Boulifa, *Méthode de langue kabyle, cours de deuxième année*, Alger, 1913, est en fait un recueil de textes composés par l'auteur et décrivant les principaux aspects de la vie kabyle. Il n'appartient donc pas à la littérature traditionnelle, mais cette rédaction en kabyle — sans précédent — posa à l'auteur des problèmes difficiles; aussi est-il bon de souligner l'effort créateur qu'elle représente; c'est ce que fait (749) M. REDJALA, « Un prosateur kabyle », *Littérature orale arabo-berbère*, 4<sup>e</sup> bulletin de liaison, 1970, 79-84 (v. n° 675 ci-dessus). — Passant à la poésie kabyle, le même chercheur a voulu rappeler que si elle est dominée par le nom de Si Mohand (v. n° 567, *A.A.N.*, VIII, 1969), elle connaît aussi d'autres gloires : (750) M. REDJALA, « Un poète d'Adeni: Elhaoussin », *Littérature orale arabo-berbère*, 4<sup>e</sup> bulletin de liaisons, 1970, 106-108 : deux poèmes d'Elhaoussin sont ici présentés dans le texte et la traduction publiés par Boulifa en 1904. — L'étude de Mme C. Lacoste-Dujardin, citée sous le n° 664 (*A.A.N.*, IX, 1970), a provoqué des comptes rendus de (751) J. DEJEUX, *Ibla*, 127 (1971), 199-203, — (752) J. FAVRET, *L'Homme*, XI (1971), 119-120 (dont le ton assez vif intrigue un peu), — (753) M. URBAIN-FAUBLEE, *Africa*, XLI (1971), 351-352. — Je ne connais l'ouvrage de (754) M.B. ETTAMAR, *Tàrikh al-adab al-jazà'irî* [Histoire de la littérature algérienne], Alger, 1969 ou 1970, 394 pp., que par le compte rendu de (755) C. SOURIAU, *A.A.N.*, IX, (1970), 1016-1017, selon qui M. ETTAMAR « entend intégrer la culture berbère dans la culture arabe au nom du cousinage sémitique préhistorique et de la transcendance islamique ».

#### SAHARA.

**Ouargla :** C'est un conte d'Ouargla qui a été choisi par (756) C.H. BRETEAU et N. ZAGNOLI, « Le cri ou le silence », *Littérature orale arabo-*

berbère, 4<sup>e</sup> bulletin de liaison, 1970, 5-56, pour la présentation d'une méthode d'analyse qui repose sur l'extraction de « mots clés ».

**Pays touareg :** Un autre type d'analyse, fondé sur la comparaison de plusieurs versions provenant de domaines linguistiques différents, est illustré par Mme G. Calame-Griaule et M. P.-F. Lacroix dans l'étude citée sous le n° 743. — Pour le domaine proprement touareg, il faut mentionner un recueil de récits qui pose, comme celui de Boulifa (v. n° 749), le problème de la prose berbère : (757) DIGGA AG KHAMMAD EKHYA, *Traditions historiques des Iwillimidan* (transcripteur-traducteur : ALTININE AG ARIAS), Centre régional de documentation pour la tradition orale et Centre nigérien de recherche en sciences humaines, Niamey, 1970, 154 pp. ronéo. (cf. A.A.N., IX, 1970, n° 670). La graphie adoptée est celle qu'on emploie au Niger pour l'alphabétisation; la notation du touareg et le français de la traduction pourront être améliorés pour une édition définitive, mais dès maintenant on saura gré à M. Altinine de n'avoir pas reculé devant une tâche délicate; on souhaite que les éditeurs de Niamey poursuivent leur entreprise. — Je citerai enfin, en marge des études proprement littéraires, l'article de (758) E. GUIGNARD, « Ethnologie et musique chez les Touaregs », *Littérature orale arabo-berbère*, 4<sup>e</sup> bulletin de liaison, 1970, 75-78.

Mai 1972

Lionel GALAND

Institut national des langues  
et civilisations orientales  
2, rue de Lille, Paris (7<sup>e</sup>)

P.S. — Au moment d'envoyer cette chronique à l'éditeur, je reçois la référence de (759) K. PETRAČEK, « Die Grenzen des Semitohamitischen: Zentralsaharanische und semitohamitische Sprachen in phonologischer Hinsicht », *Archiv Orientální*, Praha, 40 (1972), 6-50, article dans lequel le berbère n'est pas oublié.

#### INDEX DES AUTEURS

- |                               |  |
|-------------------------------|--|
| ABDEL-MASSIH E.T., 724, 725.  | DALLET J.M. 733, 734.                    |
| ALTININE AG ARIAS, 757.       | DEJEUX J., 751.                          |
| APPLEGATE J.R., 714, 715.     | DESANGES J., 680, 681.                   |
| AYOUB M.S., 708.              | DIAKONOFF I.M., 688.                     |
| DE BEAUCHÈNE G., 679.         | DIGGA AG KHAMMAD EKHYA, 757.             |
| BENCHENEB S., 706.            | DIGGLE J., 694.                          |
| BRETEAU C.H., 756.            | DROUIN J., 740.                          |
| BROGAN O., 709.               | DUVAL N., 707.                           |
| BROWN P., 698.                | ETTAMAR M.B., 754.                       |
| CALAME-GRIAULE G., 743.       | FAVRET J., 752.                          |
| CARTER H., 719.               | GADALLAH F.F., 691.                      |
| COHEN D., 687, 689, 690, 718. | GALAND L., 676, 684, 699, 702, 717, 739. |
| CORIPPUS, 692.                | GALAND-PERNET P., 717, 747.              |
| COURTOT P., 682.              | GARBINI G., 700.                         |
| DALBY D., 686.                |  |

- GASCOU J., 704, 705.  
 GENEVOIS H., 728.  
 GOLDENBERG G., 729.  
 GOODYEAR F.R.D., 693, 694.  
 GUIGNARD E., 758.  
  
 HARRIES J., 748.  
  
 JEMMA D., 723.  
 JUNGRAITHMAYR H., 712.  
  
 KADDACHE M., 696.  
  
 LACROIX P.-F., 721, 742, 743.  
 LANCEL S., 680, 681.  
 LOUIS A., 731.  
 LOUIS DE VINCENNES (Sœur), 727.  
 LÜDTKE H., 720, 722.  
  
 MARCILLET-JAUBERT J., 703.  
 MILLAR F., 697.  
 MUSSO J.-C., 730.  
  
 PETRAČEK K., 759.  
 PRASSE K.-G., 713, 738.  
  
 RAAMOUCHE M., 748.  
 RACHET M., 695.  
  
 RAMANOELINA M.L., 679.  
 REDJALA M., 749, 750.  
 REYNOLDS J., 710.  
 ROUSSEAUX M., 711.  
  
 SCELLES-MILLIE J., 744, 745.  
 SERRA L., 732.  
 SOURIAU C., 755.  
  
 TEISSIER DU CROS M., 679.  
 TEIXIDOR J., 683.  
 TILLION G., 675.  
  
 URBAIN-FAUBLÉE M., 753.  
  
 VERNAY D., 675.  
  
 WERNHART K.-R., 741.  
 WILLMS A., 735.  
  
 YAMINA, 726.  
  
 ZAGNOLI N., 756.  
 ZAVADOSVKLIJ J.N., 701, 716, 746.  
  
 Sans nom d'auteur :  
 675, 677, 678, 726, 736, 737.